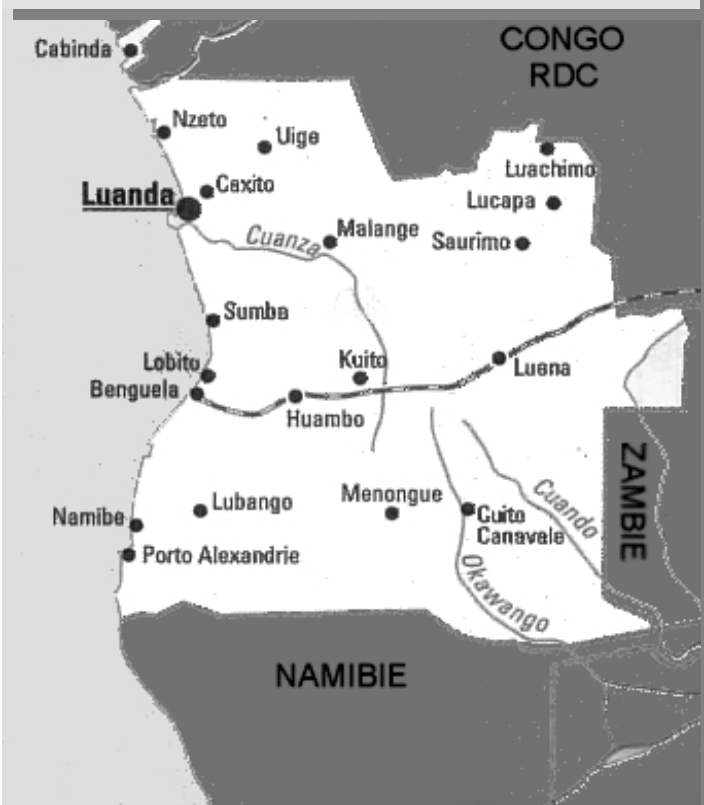


FICHE DE RISQUE / AFRIQUE SUBSAHARIENNE

ANGOLA - 2003

Capitale : Luanda
Superficie : 1 246 700 km²
Climat : tropical
Langue officielle : portugais
Population : 13,9 millions d'habitants



APPRECIATION DU RISQUE

Position de "Risques Internationaux" : l'Angola se trouve en catégorie 2, aussi bien pour le "risque exportateur" que pour le "risque investisseur", sur une échelle de 1 (le pire des risques) à 7 (le meilleur risque).

Position de la Coface : selon "@rating", ce pays s'inscrit en catégorie C, parmi les risques "spéculatifs", sur une échelle de A1, A2 A3 et A4 (risques "investissement", les meilleurs) à D (le pire).

Position des autres assureurs publics : la catégorie de prime de l'OCDE est la plus mauvaise possible : 7/7.

Cotations internationales : ni "Standard and Poor's" ni "Moody's" ne cotent la dette souveraine angolaise.

Relations financières internationales : L'Angola entretient des relations difficiles avec les institutions financières internationales et n'a pas obtenu d'accord avec le FMI ou de rééchelonnement de sa dette, sauf en 1989, pour \$ 446 mns. Mais ce pays fait également partie des Etats ACP (Afrique, Caraïbe, Pacifique) liées à l'Union européenne par la Convention de Lomé.

Indice de perception de la corruption : les enquêtes de "Transparency international" placent l'Angola en catégorie 124 sur une échelle de 1 (le plus probe) à 133 (le plus corrompu).

RATIOS	1992	2002
FBCF / PIB	3,6	32,2
Solde public / PIB	-56,9	-9,0
Dette totale / PIB	174,2	83,0
Service de la dette / exportations (b+s)	nd	26,4
Solde de la balance courante / PIB	-14,1	+7,2
Réserves de change en mois d'importation	nd	0,5
Capacité ou besoin de financement / PIB	-7,2	-9,6

CADRAGE MACRO-ÉCONOMIQUE

PIB 2002 : US\$ 11,2 mds ; **PIB par tête :** US\$ 805 ; **PNB par tête selon l'Atlas de la Banque Mondiale :** US\$ 650.

La répartition sectorielle du PIB est la suivante : **Agriculture : 8,0 % ; Industrie : 66,8 % (dont secteur manufacturier : 3,8 %) ; Services : 25,3 %.** Cette structure reflète la prédominance du secteur pétrolier dans l'économie angolaise.

PRINCIPAUX INDICATEURS <i>Progression en % annuel, sauf indication contraire</i>	<i>Tendances lourdes</i>		<i>Performances annuelles</i>				<i>Perspectives</i>	
	<u>1982-1992</u>		<u>2000</u>	<u>2001</u>	<u>2002e</u>	<u>2003p</u>	<u>2004p</u>	<u>Moyen terme</u>
Produit Intérieur Brut (FMI et Banque mondiale) (PIB mondial selon le FMI)	+2,8 (3,4)		+3,0 (+4,8)	+3,2 (+2,4)	+15,3 (+3,0)	+4,4 (+3,2)	+11,4 (4,1)	(-) (o)
Masse monétaire (M3)	nd		304	163	158	61	42	(-)
Prix à la consommation (selon le FMI)	23,9		325	153	109	95	30	(-)
Taux d'intérêt réel (sur dépôts à trois mois)	nd		46,0	56,1	41,1	25,0	nd	(o)
Investissements en % du PIB	nd		29,4	34,0	32,2	32,2	33,1	(o)

ÉCHANGES EXTÉRIEURS (en millions de US \$)	<i>Référence</i>	<i>Performances annuelles</i>				<i>Perspectives</i>	
	1990	1999	2000	2001	2002	2003p	Moyen terme
Exportations (FOB)	3 884	5 157	7 921	6 534	8 359	9 460	(+)
Variation des exportations (%)	+28,9	+45,6	+53,6	-17,5	+27,9	+13,2	(+)
Les premiers clients sont les Etats-Unis, la Chine et la France. Le premier des postes à l'export est, de très loin, le pétrole brut qui représente 95% des exportations, suivi par les diamants.							
Importations (FOB)	1 578	3 109	3 040	3 179	3 709	4 320	(+)
Variation des importations (%)	+17,9	+49,5	-2,2	+4,6	+16,7	+16,5	(+)
Les premiers fournisseurs sont la Corée, le Portugal, l'Afrique du Sud, les Etats-Unis et la France. Les principales importations sont composées de biens de consommation (68%), de biens d'équipement (22%) et de biens intermédiaires.							
Balance commerciale (FOB-FOB)	+2 306	+2 047	+4 881	+3 355	+4 649	+5 140	(o)
Services et transferts	-2 542	-3 749	-4 085	-4 786	-5 293	-5 457	(o)
Balance des paiements courants	-236	-1 702	+796	-1 431	-644	-317	(o)

POSITION FINANCIÈRE EXTÉRIEURE (en millions de US\$)	1990	1999	2000	2001	2002	2003p	Moyen terme
	Dettes totales	8 594	11 029	10 146	9 600	9 296	9 900
dont : - Multilatéraux (dont FMI à partir de 2001)	57	312	294	281	300	315	(o)
- Bilatéraux	1 782	3 351	3 322	2 157	nd	nd	(o)
- Créanciers privés	5 767	5 734	5 142	5 005	nd	nd	(o)
- Dette à court terme	989	1 632	1 389	2 157	1 690	nd	(o)
Arriérés de paiements en fin de période	701	4 397	4 530	4 825	5 259	5 624	(o)
Les arriérés sont le principal problème de l'endettement public angolais vis-à-vis des créanciers extérieurs de ce pays, des créanciers privés pour l'essentiel. De fait, l'Angola s'est fermé toutes les sources de financement à bon marché et finance ses déficits budgétaires en gageant ses recettes pétrolières futures. Un traitement de la dette extérieure en Club de Paris serait nécessaire, mais il ne pourra être envisagé que dans la mesure où les autorités de Luanda acceptent les exigences du FMI. Celles-ci portent, pour l'essentiel, sur la transparence des comptes angolais et en particulier sur la clarification des recettes pétrolières.							
Service de la dette totale payée	326	1 000	1 205	1 865	1 270	1 000	(-)
dont : - Intérêts	143	153	163	354	282	243	(-)
(dont multilatéraux)	(2)	(2)	(28)	(5)	(4)	(4)	(-)
- Principal	183	848	1 042	1 511	988	757	(-)
(dont multilatéraux)	(4)	(1)	(28)	(14)	(14)	(13)	(-)
Capacité (+) ou besoin (-) de financements	-419	-2 550	-246	-2 942	-1 632	-1 074	(-)
Investissements étrangers directs	-334	2 472	879	2 146	1 312	1 036	(-)
Réserves en devises	nd	496	1 198	732	375	900 au 30/10/03	
Taux de change US\$ 1 = en kwanzas (au 31/12)	29 900	5,58	16,82	31,95	58,67	78,60 au 30/10/03	
Taux de change US\$ 1 = en kwanzas (en moyenne annuelle)	29 900	2,79	10,04	22,06	79,76	78,64 en octobre 2003	

DONNÉES POLITIQUES

Successor d'Agostinho Neto, **José Eduardo dos Santos** est président depuis le 20 septembre 1979. Il a annoncé son intention de ne pas se représenter lors des élections présidentielles de 2005, mais la plupart des observateurs pensent qu'il ne saura pas - en dépit d'une santé fragile - résister à la tentation d'être candidat à sa propre succession.

La guerre civile angolaise, qui avait commencé avant même l'indépendance du pays (le 21 novembre 75, dans la foulée de la révolution dite des "oeillets", contre la dictature de Salazar, au Portugal, en avril 1974) a duré près de 28 ans et n'a été définitivement interrompue qu'en 2002, par l'accord de cessez-le-feu du 4 avril. La mort de Jonas Savimbi le 22 février 2002 a facilité la cessation des hostilités et permet d'espérer que la paix durera plus longtemps que lors des deux tentatives précédentes : les accords de Bicesse en 1991 puis le "protocole de Lusaka" de 1994.

L'Unita, en cours de démilitarisation, s'est

recomposée en mouvement politique, autour de **Paulo Lukamba Gato**, d'abord, puis de **Isaias Samakuva**, élu à la tête du mouvement lors de son premier congrès, qui s'est déroulé en juin dernier.

Le MPLA au pouvoir à Luanda vient, lui aussi, de se réunir en Congrès. Mais il semble avoir, pour sa part, moins rapidement évolué que son ennemi de toujours : votes à main levée, mise à l'écart des barons devenus trop encombrants comme Lopo de Nascimento... Même la veuve d'Agostinho Neto s'est insurgée contre la corruption qui ronge les rangs du parti. Les jours du MPLA ne sont pas comptés pour autant. Il garde la haute main sur l'appareil d'Etat ce qui lui laisse toute latitude pour organiser les élections à sa guise.

De plus, pour ébranler l'ancien parti unique, il faudrait que l'opposition se regroupe derrière un candidat unique. L'Unita n'est pas seule sur le champ politique et rien n'indique que Samakuva pourra, *in fine*, jouer les rassembleurs.

DONNÉES SOCIALES

Selon l'indice du développement humain du PNUD, l'Angola se trouve placé en dessous de la moyenne africaine. La mortalité infantile, notamment, reste très élevée : 162 pour 1000 naissances contre 105 seulement dans l'ensemble de l'Afrique subsaharienne.

Les autres indicateurs, comme l'accès aux services de santé et à l'eau potable, ou comme la scolarisation des enfants dans le primaire, sont inférieurs à la moyenne. La fertilité est très élevée, à hauteur de 6,6 enfants par femme (contre 5,2 pour la moyenne continentale). Si bien que le taux de croissance de la population est rapide (2,9%) en dépit d'une espérance de vie, à la naissance, de 47 ans seulement (semblable, elle, à la moyenne subsaharienne).

En fait, ce qui paraît choquant dans le cas angolais tient au fait que le PNB par tête est relativement élevé pour un pays d'Afrique : 650 \$ contre une moyenne de 450 \$. Mais les séquelles de la guerre civile seront encore longues à traiter.